



Le "gentil" Batman (Michael Keaton) et son pendant machiavélique, le Joker (Jack Nicholson), dans le film de Tim Burton "Batman" (1989).

WARNER

“Que serait ‘Star Wars’ sans Dark Vador ?”

Entretien Laurence Bertels

Éditrice avec Marie Misandeu de *Carrément méchant!*, (Le Cherche midi), Maria Felix Frazao nous dit pourquoi le méchant est indispensable.

Pourquoi avez-vous choisi d'éditer "Carrément méchant!"?
Nous avons été surpris par l'accueil d'*Incorrect*, l'an dernier, révélateur de la nostalgie de cette époque où on osait être incorrect. Avant, il y avait déjà de la censure. Aujourd'hui, c'est l'autocensure qui a pris le relais. Dans cette sorte d'irrévérence, la méchanceté, l'ironie, de moins en moins pratiquée et acceptée, est la plus en danger.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette thématique?

Ce n'est pas la méchanceté gratuite pour blesser autrui, mais l'ironie, le trait d'esprit, la provocation outrancière qui m'intéresse. Une partie de cette belle méchanceté existe pour déranger, pour nous faire voir des choses qu'on tait d'habitude.

Est-il des cultures plus habiles en la matière que d'autres ?

Les Français sont connus pour ne pas savoir faire de vrais méchants. La comédie italienne, avec des films comme *Affreux, sales et méchants* peut sembler atroce et jette un regard sans phare sur la pauvreté. Mais, en réalité, ce sont les seuls qui osaient montrer ce qu'était la misère en Italie. C'était presque une sorte d'électrochoc social. On a beaucoup accusé les Deschiens d'avoir adopté le point de vue des bobos qui se moquent des pauvres et des sans-

dents. On peut le voir autrement. Les Deschiens ont mis en exergue ce qu'on ne peut pas voir. Il y a autre chose que le monde germanopratin. A noter aussi l'effet Simpson qui a osé montrer une famille dysfonctionnelle, imparfaite. Cet humour, ce rire libérateur est aussi une forme de résistance, une manière de regarder le monde tel qu'il est et pas de façon lisse et polie. Cette méchanceté est un rempart contre l'anticonformisme, une défense du droit à l'offense. Nous avons besoin collectivement d'irrévérence.

“Aujourd'hui, c'est l'autocensure qui a pris le relais.”

Maria Felix Frazao

Éditrice, avec Marie Misandeu, de *Carrément méchant!* (Le Cherche midi).

Pourquoi celle-ci tend-elle à disparaître ?

Autrefois, les enjeux étaient très clairs. Le sketch de Desproges, par exemple, "On me dit que des juifs se sont glissés dans la salle" serait immédiatement jugé sur les réseaux sociaux. L'espace de jugement est collectif, immédiat, non motivé. Avant, il aurait été jugé au café du commerce par deux ou trois personnes.

La préface est signée Richard Malka, avocat de "Charlie Hebdo". L'attentat de 2015 a-t-il muselé la caricature ?

J'imagine que oui, mais ne nous défaisons pas de cette arme-là. Quand on ouvre la voie au conformisme, on pose un couvercle sur une cocotte-minute.

Que raconte le degré de méchanceté d'une société ?

Nous vivons dans un monde schizophrène où la méchanceté est conspuée et condamnée alors que les méchants n'ont jamais été aussi populaires au cinéma ou en littérature. Joker, censé disparaître dès le premier épisode, revient chaque fois avec plus de succès. Que serait *Star Wars* sans Dark Vador ?

Nos trois monstres préférés

Joker. Sur la première marche du podium, ce cher Joker, tellement emblématique de la méchanceté, interprété par Jack Nicholson, devenu la référence du cinglé, du type hors norme, complètement barré: junkie, alcool, sadique, vengeur, salaud sans scrupules, bref l'acteur idéal pour interpréter Joker, ce fou incontrôlable et, depuis les années 1990, incarnation du super méchant favori des foules, avec ses cheveux verts, son teint blafard, son costume violet et surtout ce rictus grinçant inspiré du personnage de Gwynplaine dans une adaptation, en 1928, de *L'homme qui rit* de Victor Hugo.

Glenn Close, redoutablement méchante et en même temps tellement attachante par une fragilité finalement dévoilée. Lèvres fines et souvent pincées, elle s'impose dans *Liaison fatale* d'Adrian Lyne en 1987 mais également dans *Les 101 Dalmatiens* où elle incarne une Cruella d'enfer. On l'aime surtout, bien sûr, en inoubliable et effrayante marquise de Merteuil, avec sa perruque poudrée et son décolleté vertigineux dans la version des *Liaisons dangereuses* de Stephen Frears en 1988.

Hannibal Lecter, archétype du méchant, tueur en série créé par le romancier Thomas Harris. Le personnage, inspiré par le chirurgien mexicain Alfredo Ballí Treviño apparaît dans le roman *Dragon rouge*, en 1981 et se révèle terrifiant dans *Le Silence des Agneaux* sous les traits d'Anthony Hopkins, psychopathe hors pair au sourire carnassier.